

# La course aux tests sérologiques fait rage

**SCIENCE** Des centaines de sociétés cherchent la formule qui dépistera les personnes immunisées au coronavirus.

PAR YVES GENIER

Des start-up implantées au Campus Biotech de Genève sont notamment dans la course aux nouveaux diagnostics innovants. Keystone

La course aux tests sérologiques bat son plein. Une course pour déterminer quels tests permettront d'identifier les personnes porteuses d'anticorps susceptibles de les immuniser contre le Covid-19. Mais aussi pour permettre aux entreprises qui auront découvert ces tests de prendre une sérieuse avance sur leurs concurrentes. Plusieurs sociétés suisses, notamment romandes, sont inscrites.

Les tests sérologiques, comme l'explique le professeur Didier Trono, directeur du Laboratoire de virologie et de génétique à l'EPFL et membre du groupe de travail scientifique chargée d'assister le Conseil fédéral, «sont un bon moyen de déterminer si une personne a été affectée par le coronavirus». Ils ne servent donc pas à prévenir la maladie, mais à «connaître quelle fraction de la population a été affectée».

## Nombreux chinois

Néanmoins, la pression est énorme pour faire avancer les recherches au plus vite. «Elle émane un peu des entreprises, mais surtout des employeurs, qui souhaitent tester leurs employés, dans l'espoir d'identifier qui remettre immédiatement au travail et qui garder à la maison». D'où l'apparition d'une myriade de tests non validés généralement venus de Chine «qui font peser un risque sur la santé publique», prévient une biologiste travaillant pour l'une des études de référence diligentées par l'OFSP. La course doit donc passer par la case «validation». Au niveau mondial, 516 entreprises travaillant sur ce dossier sont répertoriées par la Fondation pour les nouveaux diagnostics innovants à Genève, un partenaire de l'OMS. Parmi elles, 98 ont obtenu un premier agrément européen. Beaucoup sont chinoises. L'on y trouve quelques géants occidentaux des biotechnologies comme Abbott Molecular et Biomérieux. Mais la plupart sont de petites structures. Aucune n'a obtenu d'agrément de l'OFSP pour le moment.

## Start-up romandes

La tâche s'avère redoutablement compliquée. «On en apprend, chaque jour, sur le virus et sur ses réactions par rapport à son environnement», reconnaît Jean-Marc Georges Leroux, directeur de Coremedica, une jeune société biotechnologique américaine ayant ouvert récemment un laboratoire au Campus Biotech de Genève. Forte de deux laboratoires sur les deux rives de l'Atlantique et d'une quarantaine de salariés, elle cherche à développer un test tout en collaborant à une étude menée par l'Université de Genève.

Trois autres entreprises romandes sont engagées dans le même effort: Quotient à Eysins près de Nyon ainsi que les start-up valaisannes Augurix et Gadia, logées dans l'incubateur montheysan Bioark. La liste n'est pas exhaustive. «Le travail est d'autant plus compliqué qu'il faut établir la juste proportion de virus pour que les tests soient stables», poursuit Benoît

Dubuis, directeur de Campus Biotech à Genève. Mais Jean-Marc Georges Leroux affirme que les entreprises engagées «ne travaillent pas en concurrence».

Dans quels délais ces tests peuvent-ils être déterminés? Personne ne se hasarde à émettre le moindre pronostic précis. «Les grandes sociétés pharmaceutiques ne seront sans doute pas prêtes avant un ou deux mois alors que les plus petites seront probablement plus rapides», indique Didier Trono, délai auquel s'ajoute celui de la validation Ce processus prendra son temps, même si, à l'image de la procédure mise en place par le Center for Disease Control and Prevention américain, les étapes des examens seront grandement accélérées par rapport à la normale.

Et que gagnera le vainqueur, outre la gloire d'être le premier? Pas forcément la fortune. Des millions de tests devront être produits. Mais ces derniers ne devraient coûter que quelques dizaines de francs à l'unité, pour un temps limité, tant qu'un vaccin ne sera pas découvert.